que l'instrument lui serait retiré, et si on a envoyé un agent de police pour le lui reprendre, c'est qu'il s'était refusé à le remettre au porteur du reçu signé du membre de la commission chargé du soin du matériel.

» En voilà bien assez, Messieurs, pour vous fixer sur la valeur des récriminations de M. Leman qui a voulu faire beaucoup de bruit dans un but peu louable et qui s'est laissé avengler par son droit.

» Nous regrettons bien sincèrement que de semblables écarts se commettent. La commission espère que les musiciens sont suffisamment éclairés.

» Cependant, si quelques-uns d'entre vous, mal inspirés ou mal conseillés, étaient d'un avis contraire au nôtre et qu'ils estiment que la conduite de la commission n'a pas été correcte, nous les invitons à offrir leur démission; elle sera acceptée avec dispense de faire l'année réglementaire; car, il ne nous paraît pas possible de contraindre un sociétaire à vivre au milieu des autres et à leur faire mauvaise figure.

» Il vaut mieux se quitter immédiatement et rester bons amis. »

PETITE CORRESPONDANCE

L. N. G. — Si votre mère est née en France, revendiquez la qualité de Français, par application de l'arrêt de la Cour de Cassation du 7 décembre 1891, dans le cas contraire, sollicitez la naturalisation *gratuite*, en vous adressant à M. le Garde des Sceaux, ministre de la Justice (demande sur papier timbré de 0 fr. 60).

COMBATS DE COQS

Roubaix. — Aujourd'hui dimanche à midi précis il sera joué au Parc du Vésinet, rue de Mouveaux, un 2 de trois morts pour 50 francs contre le Coq-Joyeux de Tourcoing. On y verra battre des coqs qui se sont illustrés pendant la saison par leurs brillants faits d'arme.

Tourcoing. — Dimanche 12 juin aura lieu à l'estaminet de la « Tête d'Or », rue des Ursulines, une paire citée pour 20 fr. Louis Rousseau contre Alois. La mise au pare à 6 heures précises.

Le même jour à 6 heures 1/2, rendage au « Coq Chantant » contre le « Petit Menin », pour 30 fr.

Lundi 13 se jouera un 2 de 3 mort chez M. Jules Dujardin, à l'estaminet du «Nègres, rue du Casino contre les « Ambulants » d'Halluin, pour 30 fr.

Dimanche 12 juin 1892, grande partie de Coqs, chez Oscar Savary, 23, rue du Tilleul, Roubaix.

Mise au pare à 5 heures précises.

CHRONIQUE COLOMBOPHILE

Fédération colombophile roubaisienne. — Dimanche 19 juin, grand concours sur Sainte-Maure (535 kilomètres). 300 francs prix d'honneur en 30 prix de 10 francs, organisé par la Fédération roubaisienne, au siège de la société « Le Pigeon d'argent », établie chez M. Louis Bandringhien, estaminet du « Rossignol chantant », rue Decrème (haut du Moulin de Roubaix). Avis : Ce concours étant la plus belle étape préparatoire pour le concours de Saint-Vincent (concours régional) et les soins avec lesquels l'organisation sera faite, tout fait espérer un grand nombre de pigeons. Les amateurs qui auraient des plaintes à faire contre l'organisation du concours de la Fédération Roubaisienne, sont priés de bien vouloir les faire au siège de la Fédération colombophile roubaisienne, chez Elie Catteau, estaminet de l' « Epeule » en se faisant connaître ; il sera toujours répondu à leurs demandes.

Le Cercle colombophile « Union » prévient les amateurs que les pigeons du concours de Fribourg (Suisse) seront lâchés le dimanche 12 courant, à 7 heures du matin, à Belle Poneutruy (Suisse). Les meilleurs soins leur seront donnés avant le départ. Les amateurs qui désireraient des renseignements pour ce concours peuvent les faire cacheter au local du cercle, de huit heures du matin à midi.

Tourcoing. — *Concours sur Orléans.* — Jeudi 9 juin a eu lieu le grand concours de pigeons sur Orléans organisé par la société « Union et Progrès » établie chez M. Panransbeeque, café des Quatre cents, place de l'Hôtel-de-Ville. Il y avait 2,000 fr. de prix.

Voici le résultat des 10 premiers prix avec l'heure d'arrivée des pigeon :

Lacher 945 pigeons, 5 h. du matin, vent nord-ouest, beau temps.

1er prix, Louis Delmasure : 2e, Assemaine : 3e, Louis Destombes : 4e, Gomer Petit : 5e, Louis Delmasure : 6e, Catteau-Leveugle ; 7e, Lelong : 8e, Degrauve ; 9e, François Moulin ; 10e, Vienne. Le dernier prix M. Thiemont.

Le 1er pigeon a été constaté à 10,01'18" avec une vitesse de 1086,936 à la minute, le 2e à 10,01'36" avec une vitesse de 1071m97, le 3e à 10,01'38" vitesse 1076m19, le 4e à 10,05'38" vitesse 1076m9, 5e à 10,02'33" vitesse 1075m10, 6e 10,02'18" vitesse 1072m40, 7e à 10,02'22 vitesse 1071m17, 8e 10,06'50" vitesse 1071m12, 9e à 10,07'06" vitesse 1069m14, 10e à 10,05'07" vitesse 1068m35, le dernier 10,22'03" vitesse 1060,072 à la minute.

Concours sur Saint-Just. — Dimanche 12 juin aura lieu un concours sur Saint-Just, organisé par l' « Union fédérale tourquennoise », au siège de la société « l'Aile de Fer », établie chez M. Victor Montagné, rue Sainte-Ursule.

100 francs de prix d'honneur répartis comme suit : 6 prix de 10 francs aux 6 premières séries de 2 pigeons non désignés, 8 prix de 5 francs aux 8 premiers pigeons constatés. Les pigeons seront convoyés par M. Vierlinck.

NORD

Nomination ecclésiastique. — M. Debruille, vicaire de Marpent, est transféré à Sin-le-Noble.

Anor. — Le nommé André-Joseph Jourdan, accrocheur à la gare d'Anor a été pris entre deux wagons et a eu la tête écrasée. La mort a été instantanée.

PAS-DE-CALAIS

Un vol sacrilège. — Des voleurs ont pénétré dans l'église de Sailan, près Lens. Ils ont enfoncé la porte de la sacristie et celle du tabernacle et ont enlevé trois hoties renfermant les saintes huiles, un ciboire en argent et un calice en or.

ETAT-CIVIL. — *ROUBAIX. — Déclarations de naissances du 11 juin.* — Aline Lenglet, rue Marceau, 39. — Georges Deruage, Hôtel-Dieu. — François Fiès, rue Sainte-Thérèse, cour Bernard, 9. — Fernand Sobrie, rue d'Alger, maison Marenzean, 8. — Henri Manchoulas, rue Mimerel, 17. — Pierre Vandenberghe, rue de Naples, cour Ghesquière, 2. — Maurice Bouzin, rue de la Perche, 8. — Alfred Catoire, rue des Lignes, 29. — Antoine Vromant, rue de Condé. — *Mariage du 11 juin.* — Henri Vandevelde, 29 ans, mécanicien, à Wattrelos, et Marie Beggea, 30 ans, ménagère, rue de l'Ommelet, impasse Balzac. — Edmond Hemmo, 35 ans, cocher, rue Jouffroy, 28, et Marie Quiévy, 24 ans, servante, rue Jouffroy, 28. — Polydore Sasse, 27 ans, bonnetier, rue du Fontenoy, 49, et Amandine Vanberchet, 28 ans, rue Vauranson, 58. — Adolphe Deflandre, 26 ans, mécanicien, rue de l'Ommelet, 60, et Louise Salembier, 18 ans, repasseuse, quai de Toulon. — Désiré Goffette, 49 ans, briquetier, rue de la Constantine, maisons Briet, et Clémence Desablain, 38 ans, rue de la Constantine, maisons Briet. — Henri Verbeke, 33 ans, tisserand, Grande-Rue, 114, et Marie Pouroux, 21 ans, piqueuse, Grande-Rue, 114. — *Déclarations de décès du 11 juin.* — Henri Catry, 4 mois, rue Solferino, cour Baugrave, 1. — Eugénie Reveillac, 25 ans, rue Bella, 11. — Marthe Lecomte, 4 mois, rue de l'Epeule, cour Blazin. — Cyrille Vandepotte, 36 ans, Hôtel-Dieu. — Auguste Monnier, 59 ans, Hôtel-Dieu. — François Franchomme, 33 ans, Hôtel-Dieu. — Floris Vanherselle, 74 ans, rue Henri Derremaux, 4 ans, rue Pierre-de-Roubaix, cour Belmère, 5.

CROIX. — Déclarations de naissances du 4 au 10 juin. — Germaine Spriet, rue du Contour du Crêchet. — Victor Versnick, rue Vauban. — Marie Devos, rue Saint-Piat. — Marie Devos, rue Saint-Piat. — Zélie Bebin, rue Saint-Jacques. — Julia Vanaerschot, rue de Maubeuge. — *Publication de mariage.* — Ursmée Bury, 26 ans, boulanger, et Lucie Fremaux, 23 ans, sans profession. — *Mariages.* — François Orgaer, 25 ans, appréteur, et Julie Laristan, 23 ans, tisserande. — Charles Dumeels, 26 ans, mécanicien, et Valérie Feutry, 23 ans, finisseuse. — Emile Breton, 25 ans, journalier, et Julia Meurisse, 25 ans, journalière. — Honoré Gallois, 26 ans, bourrelier, et Stéphanie Morenvre, 25 ans, couturière. — Désiré Chuffart, 21 ans, serrurier, et Marie Duhaut, 24 ans, soigneuse. — Jules Croës, 21 ans, journalier, et Elma Urgis, 21 ans, journalière. — François Deleplanque, 26 ans, maçon, et Eulalie Boulet, 22 ans, couturière. — Emile Nottebaert, 34 ans, ébeniste, et Laure Hourez, 34 ans, sans profession. — Eugène Villeomme, 27 ans, ajusteur mécanicien, et Adèle Sori, 24 ans, sans profession. — *Déclarations de décès du 4 au 10 juin.* — Catherine Chatelet, 47 ans 6 mois, ménagère, rue des Ogiers. — Henri Fournes, 3 ans, Grande-Rue. — Oscar Cuvelier, 8 jours, rue Verte. — Noppe, présenté sans vie, rue Saint-Pierre.

WATTRELOS. — Déclarations de naissances du 2 au 9 juin. — Félicie Lambart, Nouveau-Monde. — Sidonie Verlinde, Tourquet. — Henri Renard, Sainte-Marguerite. — Louise Watrelos, Sapin-Vert. — Angèle Codron, Sartel. — Fernande Catel, Crétinier. — Julien Triton, Laboureur. — Flore Debucquoi, Martinoire. — Henri Segard, Petit Tournai. — *Publications de mariages du 1er juin.* — Henri Debrutte, 50 ans, tisserand, et Florine Belvagle, 50 ans, ménagère. — Gustave Verbrugghe, 27 ans, peigneur, et Félicie Steux, 23 ans, tisserande. — Alfred Desfrennes, 26 ans, tisserand, et Marie Debeurme, 28 ans, fileur. — Charles Demarque, 25 ans, tisserand, et Maria Duquenne, 18 ans, tisserande. — François Henno, 28 ans, menuisier, et Adèle Lampe, 36 ans, ménagère. — Amedée Philippo, 25 ans, maçon, et Clémence Leclercq, 22 ans, soigneuse. — Henri Henno, 23 ans, tisserand, et Flore Tandenberghe, 23 ans, tisserande. — *Mariages.* — Ambroise Dupont, 32 ans, tisserand, et Elise Renard, 43 ans, tisserande. — Léon Gorloo, 28 ans, peigneur, et Clémence Debackère, 21 ans, soigneuse. — Henri Brunel, 26 ans, tisserand, et Marie Lameyse, 24 ans, piqueuse. — Gustave Hanssens, 27 ans, fileur, et Elise Hennebel, 25 ans, soigneuse. — Charles Louis Dheene, 27 ans, rattacheur, et Maria Delcroix, 22 ans, soigneuse. — Alfred Maes, 29 ans, tisserand, et Marie Prouvost, 29 ans, tisserande. — *Déclarations de décès du 2 au 9 juin.* — Jeanne Frelier, 18 ans 9 mois, sans profession, Touquet. — Marie Batteur, 8 mois 1/2, Crétinier. — Marlou Beny, 4 jours, Crétinier. — Angèle Coorevits, 2 ans 6 mois, Touquet. — Henriette Brot, 67 ans 10 mois, ménagère, Hopital. — Louis Delcroix, 61 ans, jardinier, Sapin-Vert. — Constance Béghin, 47 ans 11 mois, ménagère, Sapin-Vert. — Irma Codron, 4 ans, Houzarde. — Sabine Levengle, 75 ans 3 mois, servante, Fleury. — Arthur Hanssens, 6 mois 1/2, Touquet. — Alphonse Mercier, 8 mois, Ballerie.

TOURCOING. — Déclarations de naissances du 11 juin. — Fernand Delattre, rue de Lille. — Manique Duterte, rue de Turenne. — Lucien et Raymond Savoie, rue du Blanc Seau. — Andrea Leman, rue Auber. — Jeanne Desmet, rue de la Blanche-Porte. — *Publications de mariages.* — Achille Florin, 27 ans, tisserand, et Marie Seynaeve, 25 ans, lessiveuse. — Jules Dillies, 26 ans, employé de commerce, et Marie Toulemonde, 25 ans, sans profession. — Alfred Varrasse, 25 ans, tisserand, et Anne Nys, 23 ans, peigneuse. — Pierre Callens, 23 ans, mécanicien, et Irma Depoortere, 24 ans, tricoteuse. — Carlos Depoortere, 25 ans, employé, et Marie Leruste, 23 ans, repasseuse. — Alfred Deschamps, 28 ans, tisserand, et Amélie Decaudt, 25 ans, ménagère. — Edouard Plateau, 42 ans, chef-tricoteur, et Esther Castelin, 40 ans, marchande de légumes. — *Mariages.* — Carlos Callewaert, 25 ans, tisserand, et Natalie Parent, 27 ans, dévideuse. — Emile Acmont, 23 ans, fondeur, et Adéline Vandenbulcke, 25 ans, sans profession. — *Déclarations de décès du 11 juin.* — Colette Cauwens, 29 ans, sans profession, Hopital-Civil. — Jules Delannoy, 1 mois, rue Beuque. — Georges Chanu, 10 mois, rue des Pints.

MOUVEAUX. — Déclarations de naissances du 2 au 9 juin. — Louis Morel, Les Duriez. — Adrien Baisez, Le Paradis. — *Mariage.* — Louis Delliez, 24 ans, tailleur, et Ernestine Thibert, 18 ans, peigneuse. — *Déclarations de décès du 2 au 9 juin.* — Stéphanie Baiseur, 72 ans 1 mois, Le Pil.

MARCQ-EN-BARŒUL. — Déclarations de naissances du 3 au 10 juin. — Germaine Demuynck, rue de Marquette. — Hélène Zuindeau, maisons Moreau, 8. — René Moulart, à Haute-Loge. — Georges Hallaert, rue de Marquette, 32. — Louis Verfaillie, rue du Nord, 7. — Blanche Debruyne, rue Traversière. — Emile Frilier, au Pionch. — *Déclarations de décès du 3 au 10 juin.* — Elisa Duthoit, 44 ans, cultivatrice, à Rouges-Barres. — Léonie Decroix, 3 mois 1/2, briqueterie Delcourt.

CONVOIS FUNÈBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille INGELBRECHT-RAGEIN qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Dame Emma BAGEIN, épouse de M. INGELBRECHT, décédée à Roubaix, le 10 juin 1892, dans sa 25e année, administrée des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut Solennels, qui auront lieu le dimanche 12 courant, à 3 heures 1/2, en l'église Saint-Joseph, à Roubaix. L'assemblée à la maison mortuaire, rue Jean-Bart, 5.

Les amis et connaissances de la famille DEBOOSÈRE-PARET qui, par oubli n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Dame Thérèse PARET, épouse de M. François DEBOOSÈRE, décédée à Roubaix, le 10 juin 1892, à l'âge de 76 ans et 6 mois, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister à la Messe de Convoi, qui sera célébrée le dimanche 12 courant, à 8 heures, aux Vigiles, qui seront chantées le même jour, à 5 heures 1/2, et aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le lundi 13 dudit mois, à 9 heures 1/2, en l'église Saint-Joseph, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue Stéphenson, 18.

Les amis et connaissances de la famille LELEU-DUFERMONT qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Marie-Joseph LELEU décédée à Wasquehal, le 10 juin 1892, à l'âge de 2 ans, 4 mois et 9 jours, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Messe d'Ange Solennels, qui auront lieu le lundi 13 courant à 10 heures, en l'église de Wasquehal. — L'assemblée à la maison mortuaire, à 9 h. 1/4, hameau du Triez.

Un Obit solennel anniversaire sera célébré en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix, le lundi 13 juin 1892, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Louis-François D'HALLUIN, coiffeur, décédé à Roubaix, le 21 mai 1891, dans sa 33e année, administré des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Ste-Elisabeth, à Roubaix, le lundi 13 juin 1892, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Dame Hortense-Joséphine BREUNIN, veuve de M. Louis GADENNE, décédée à Roubaix, le 2 mai 1892, dans sa soixante-et-onzième année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le lundi 13 juin 1892, à 8 heures, pour le repos de l'âme de Mademoiselle Marie VANDEN BERGHE, décédée à Roubaix, le 3 mai 1892, à l'âge de 18 ans et 5 mois, administrée des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré en l'église du Sacré-Cœur, à Roubaix, le lundi 13 juin 1892, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur Pierre-François LANSIAUX, lieutenant, capitaine commandant la compagnie des sapeurs-pompiers, époux de Dame Florence DUTOIT, décédé à Roubaix, le 9 mai 1892, dans sa 54e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel anniversaire sera célébré en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix, le mardi 14 juin 1892, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Charles-Louis SOYEZ, époux de Dame Marie NYS, décédé à Roubaix, le 14 juin 1891, dans sa trentième année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel anniversaire sera célébré en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix, le lundi 13 juin 1892, à 8 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Alexandre FRANÇOIS, époux de Dame Rachel LANCELLE, décédé à Roubaix, le 4 juin 1891, dans sa 25e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

SAISONS DE PRINTEMPS ET D'ETE

Pour les VETEMENTS tout faits ou sur mesures pour HOMMES ET ENFANTS, s'adresser à la Maison,

A. FEVRIER et Cie, 16-18, rue Neuve, LILLE

Maison de confiance n'acceptant aucun bon de crédit. 212

BELGIQUE

La situation électorale. — La situation électorale se présente dans les conditions suivantes :

Le Sénat se compose actuellement de 69 membres dont 48 catholiques et 21 libéraux. Le nouveau Sénat comprendra 76 membres.

La Chambre est actuellement composée de 138 représentants, dont 94 catholiques et 44 libéraux. La nouvelle Chambre aura 152 membres.

L'augmentation des membres du Sénat et de la Chambre est justifiée par l'augmentation de la population, établie par le dernier recensement décennal.

Le nouveau ministre des affaires étrangères. — La nouvelle donnée par l'*Indépendance belge* que le comte de Mérode serait nommé ministre des affaires étrangères est prématurée. Sa nomination n'aura lieu qu'après les élections générales.

Les étudiants à Liège. — Les étudiants socialistes viennent de lancer un manifeste par lequel ils attaquent très violemment la bourgeoisie et les capitalistes comme étant la cause de tous les maux de la classe ouvrière.

— On annonce la mort du commis-voyageur allemand, Georges Peth, arrêté lors de l'explosion contre la maison du comte Minette.

On se rappelle qu'il avait été poursuivi et maltraité par la foule exaspérée. On attribue sa mort aux horions et blessures reçus à cette occasion.

Conformément à la décision prise par le parti ouvrier belge, les ouvriers de la fabrique d'armes d'Herstal ont demandé à la direction, de chômer le 14 juin, jour des élections pour la Constituante.

On s'attend pour ce jour-là à un chomage général de tout le bassin.

Un manifeste des étudiants socialistes attaque très violemment les capitalistes bourgeois qu'ils représentent comme les oppresseurs des ouvriers.

Pecq. — On vient de retrouver le cadavre du sieur J.-B. Thiébaut, dans un fossé situé auprès de sa demeure. Thiébaut était sorti de chez lui vers 11 heures du matin pour aller couper de l'herbe; tout porte à croire qu'il est mort d'une insolation.

Mons. — *Accident à M. le Gouverneur.* — Jeudi soir, M. le comte d'Ursel, était sorti avec une couple de nouveaux chevaux qu'il essayait à la voiture. Il conduisait lui-même et était accompagné de son cocher. Tout à coup, arrivé au boulevard longeant la plaine de Nimy, un des chevaux prit peur et s'emballa dans une course désordonnée. La voiture se brisa contre un arbre.

Le comte et le cocher furent projetés en avant. Le comte a une assez forte entorse et le conde ouvert, mais sans fracture ; le cocher a de graves contusions par tout le corps, surtout aux jambes. Le cheval qui avait pris le mors aux dents, a une fracture au boulet, il devra probablement être abattu.

Heule (près de Courtrai) — *Suicide.* — Samedi, vers six heures du matin, un ouvrier passait dans le bois de M. Goethaels, à Heule, pour se rendre à son travail; arrivé au sentier « La Biche », il aperçut, non sans stupeur, le cadavre d'une femme de la commune se balançant à une branche d'arbre. La pendue fut reconnue pour être une nommée M. W..., âgée de 42 ans, cette femme avait, depuis quelque temps, l'esprit détraqué, par suite de pertes d'argent dans une banque des environs et tout fait supposer que la malheureuse s'est suicidée dans un accès de fièvre chaude.

DÉPART POUR LA CAMPAGNE

Avant de partir pour la campagne, munissez-vous chez M. Tanghe-Verdonck, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, de quelques bonnes boites de conserves indispensables, telles que :

Tête de veau naturel ou en tortue, **Langue de bœuf, Quenelles, Vol au vent** au gras ou maigre, **Conserves de poisson, Filets de sole** et **Matelotte d'anguilles** ; et les délicieuses petites boites de **Foie gras**, les **Saucissons de Lorraine**, les **Salmis**, très utiles pour les dîners à l'improviste. **Raisin** frais, **Fruits, Primeurs.** 07936

A DOS DE MÉHARI

206 KILOMÈTRES EN 12 HEURES

Qu'il était beau ce ciel étoilé, profond, immense, formant sur la mer une gigantesque cloche perdue dans l'infini. La Méditerranée, calme et silencieuse, frisée à sa surface par une brise légère, venait clapoter doucement aux flancs du navire, comme si elle eût voulu bavarder un moment, et questionner l'inconnu qui s'aventurait dans son domaine. Dans les salons c'étaient les ris joyeux de passagers heureux de la clémence des éléments; on était inquiet en embarquant, l'odeur des machines, les craquements des boiseries, les secousses de l'hélice, avaient alarmé un moment les pusillanimes, puis chacun avait repris courage, et il n'y avait plus à bord que des voyageurs intrépides ayant défié les tempêtes du golfe du Lion, affronté les roulis et tangages des océans.

Le dîner à bord avait été charmant, table exquise, vins généreux, café parfumé, convives aimables et spirituels. Un seul avait réussi à amuser toute la société, c'était un grand marchand de bois allemand, qui allait voir sa fille à Alger. Il ne parlait pas en mot de français et j'avais dû lui rendre quelques petits services d'orientation, qu'on se doit entre passagers. Après le dîner, on lui avait demandé s'il prenait aussi le café. Le bonhomme avait répondu que oui. — mais je ne veux pas de pain ! — Il s'imaginait qu'on allait passer au café au lait. Je me gardai bien de donner traduction de la réponse. Le commandant du bateau, le commissaire et le docteur, gens de bonne société, faisaient de leur mieux pour rendre la traversée agréable : c'étaient des récits, des anecdotes, des relations de voyage, qui nous amenèrent à minuit. « Nous allons passer entre le îles Baléares, nous dit le commandant, le temps est magnifique, la lune éclaire la mer, je vous engage à monter sur le pont et à vous y installer, on n'a pas fréquemment le spectacle d'une pareille nuit. » Et sur le pont des fauteuils et pliants nous attendaient.

Un caisson de cigares algériens fut ouvert et chacun fut invité à raconter son anecdote et ses souvenirs de voyage. Nous étions une dizaine de passagers de 1re classe L'Allemand, qui nous avait égayés était de 2e classe, et, fourvoyé au salon des premières, ni le commandant, ni le majordome n'avaient voulu, par courtoisie, lui faire comprendre son erreur. Il n'était plus des nôtres et s'était retiré dans sa cabine. Nous avions un conseiller russe, se rendant en Algérie pour y faire des études sur diverses questions économiques, un général retournant à son poste, un officier du corps des aérostatiers, un négociant algérien, un propriétaire habitant Oran, puis quelques personnages discrets, aimant à écouter plutôt qu'à parler.

Le commandant avait eu raison, jamais le ciel et la mer n'avaient été d'humeur plus égale. A son zénith, une belle lune, mélangé d'or et d'argent, éclairait le sillage, une brise tiède, à peine perceptible, venant du sud, soufflait doucement sur le pont. Au loin, à perte de vue, une lumière qui paraissait sortir de l'eau brillait par intervalles, plus vive; c'était un phare des Baléares, celui du cap Triech. C'est tout ce que nous vîmes.

« A votre tour, messieurs, nous dit le commandant. Nous écoutons »

Ce fut le conseiller russe qui ouvrit le cycle des récits. Il déclara que les histoires du Caucase, de Sibérie ou de Crimée, ne nous intéresseraient pas, qu'il préférait se borner à rapporter le récit d'un de ses compatriotes russes, qui, il y a quelques années, avait fait une excursion à Alger. Il était tombé entre les mains de drôles qui avaient réussi à lui extorquer une assez jolie somme d'argent pour le conduire dans le pays algérien, où il devait entendre le réveil du lion. Il était rentré tout penaud à Alger, se consolant de sa mésaventure, car il avait au moins entendu le chacal et la hyène.

Ce fut le tour du propriétaire d'Oran. C'était un Marseillais : tempérament et accent, rien n'y manquait. Il nous raconta que les rives de la Méditerranée, près d'Oran, sont accidentées et sauvages et qu'en certains endroits connus des pêcheurs, le phoque y abonde. Le phoque est une belle pêche, on le tire au fusil ou on le prend au filet. Or un pêcheur en avait blessé un d'un coup de feu, l'animal avait plongé et avait pu s'échapper; il en avait guéri, paraît-il, car chaque fois qu'il apercevait le pêcheur, il le suivait, plongeant, disparaissant, le menaçant de le culbuter avec sa barque. Notre pêcheur n'osait plus s'aventurer en ces parages, lorsqu'un ami le tira d'embarras. Té, mon bon ! c'est bien simple. Le phoque connaît ta barque, c'est évident. Tu n'as qu'une chose à faire, fais-la repeindre. — Et le Marsaillais, sans rire, termina son récit : « Zuz z de l'intellizence de ces bêtes, le pêcheur fit peindre sa barque en vert et ne fut plus inquiété. »

Il faisait nuit noire heureusement pour le narrateur.

« Je vais, pour clore le cycle des récits africains, nous dit un personnage très peu bruyant, vous raconter une histoire qui ne sera pas tout aussi gaie. Le personnage en cause, c'est moi-même. Je suis Lorrain, je me suis engagé pendant la guerre franco-allemande, j'ai fait la campagne avec l'armée de l'Est, campagne aussi courte que pénible et malheureuse. Pendant une partie du mois de janvier, nous nous battimes entre Montbéliard et Belfort, sur les bords de la Lizaine, à Villersexel, à Chenetier, à Arcey ; on chantait, car on allait de l'avant, mais bientôt on cessa de chanter, on reculait, et après une retraite qui parut être celle de Russie, le 30 janvier nous étions rejetés sur le territoire suisse, aux Verrières. Je fus un des favorisés.

Un détachement de 50 soldats prussiens se trouvant, on ne sait comment, entraîné dans notre retraite, avait été dirigé sur Neufchatel. Les autorités militaires suisses ne discutèrent pas longtemps ce qu'il y avait à faire : les cinquante Prussiens furent envoyés à Bâle pour être acheminés hors la frontière et cinquante Français furent dirigés sur Genève. — J'étais de ces derniers, — La Lorraine était échue en partie au vainqueur : je n'y voulais pas retourner et me décidai, la paix faite, d'aller oublier en Afrique la patrie perdue et à y chercher une position. Au lendemain de la guerre, tout était quelque peu désorganisé dans les services administratifs. J'étais ingénieur et je pensais aisément trouver à m'occuper ; malheureusement, à peine débarqué en Algérie, l'insurrection de l'Aurès éclatait. On a un peu oublié en France ce soulèvement terrible : on était là-bas encore aux prises avec les Prussiens qui occupaient les forts de Paris et les départements du Nord et de l'Est et on s'occupait peu des Algériens aux prises avec les Bédouins. D'Oran aux hauts plateaux, de la Kabyle à l'Aurès et au désert, partout on entendait parler la poudre.

Les villages brûlaient, des villes étaient bloquées, les petites garnisons suprises et massacrées ; des villes comme Sétif dégarnies de troupes étaient attaquées, les citoyens et quelques miliciens les défendaient contre des nuées d'Arabes, venus du fond du désert, des oasis et des montagnes. Toute la Kabylie était à feu et à sang et les généraux se multipliaient pour tenir tête aux masses débordantes. Des scènes sauvages se produisirent : les femmes, plus enragées encore que les hommes, mutilaient les cadavres et torturaient les blessés. Les colons surpris dans les villages étaient massacrés. Hommes, femmes, enfants, vieillards, personne n'était épargné. Fort-National fut régulièrement assiégé pendant deux mois, il ne put être débloqué que par les colonnes des deux généraux Cerès et Lallemand. Au Sud, où je me trouvais, tout était en ébullition ; des masses d'Arabes, venant des oasis, s'acheminaient vers le Nord. De Tougourt à Ouargla, de Batna et Biskra, on n'apprenait rien ; les routes étaient interceptées, les communications télégraphiques coupées. Les places dégarnies de troupes étaient gardées par de petits détachements, par des miliciens et par quelques corps de mobiles, envoyés en toute hâte.

» Je me trouvais à Biskra, au beau milieu de la tourmente, décidé à me rendre utile. L'occasion allait s'en présenter; on venait d'apprendre que Tougourt avait été prise par les Arabes, la garnison des turcos avait été massacrée et la ville avait été pillée. Plusieurs escadrons de chasseurs d'Afrique étaient partis, mais la distance entre Biskra et Tougourt est de 206 kilomètres, et la cavalerie en aurait bien pour 5 à 6 jours de course dans les sables. On demandait un homme de bonne volonté, fort et robuste, pour faire avec un Arabe fidèle le voyage de Tougourt, c'est-à-dire pour porter un ordre. Je m'offris. Il ne s'agissait pas d'un voyage par étape et relais, à travers l'immense avenue des palmiers, mais d'une course rapide échevelée, inventée par le général de Galliffet. Le message était hissé sur un méhari, ces coureurs du désert, et lancé dans l'espace il ne s'arrêtait plus.

» Un matin, à l'aube, équipé en conséquence, n'ayant dans le corps qu'une tasse de café noir, j'étais sur la route du vieux Biskara, où je reçus les plis confiés à ma garde; un Arabe et des spahis gardaient les chameaux coureurs. Je fus hissé sur la petite selle, lié par la ceinture, assujetti à quatre mètres du sol, le visage couvert d'un léger tissus pour garantir les yeux et assurer la respiration. L'Arabe était coutumier de ces courses ; il avait fait plus d'une fois le voyage de Tougourt, mais en temps de paix et pour les grandes courses du 26 janvier.

» Les deux chameaux s'étaient relevés, ils balançaient leur cou, regardant effrayés à droite et à gauche. Quand tout fut prêt, les deux animaux prirent le pas, l'Arabe en avant et moi derrière, tout d'abord à l'amble; puis peu à peu, accélérant leur marche, ils se lancèrent en avant le cou tendu, les narines ouvertes, secouant dans leurs enjambées, leur bosse et le cavalier. L'Arabe ne bronchait pas, il animait ces singulières cavales qui bondissaient sur le sable rouge qu'elles ne semblaient qu'effleurer; les palmiers semblaient en fuite, ils disparaissaient en tournoyant, nous allions à une vitesse de train lancé à toute vapeur. Depuis longtemps Biskra avait disparu à l'horizon, le soleil montait lentement au ciel, brûlant de ses rayons les sables mouvants.

Mais voici au loin, un lac, de gracieux bouquets de palmiers se mirent dans l'onde bleue, de blanches tourelles, des fouillis de verdure, et, au premier plan des échassiers juchés sur leurs hautes pattes, des flamants aux ailes rouges, au col rose, s'envolèrent, et je ne vis plus que l'immensité de marais salins ; le mirage avait disparu. Un malaise s'emparait de mon être, mon corps secoué semblait prêt à se disloquer, je tentais de tirer à la corde le museau du méhari, il n'en bondissait que plus fort et voulait devancer l'Arabe qui ouvrait la marche. Nous étions entrés dans la région désolée du sable, des crevasses, des dunes de sable, qu'escaladaient, les bêtes endiablées, redescendant de l'autre côté, sans ralentir un instant leur course échevelée. Le soleil avait atteint son zénith, des oasis à perte de vue disparaissaient à l'horizon, les deux chameaux s'échauffaient de plus en plus, ils cheminaient avec une rapidité vertigineuse comme affolés par le sable embrasé, ils bondissaient dans l'immensité.

» Inconscient de ce qui se passait autour de moi, j'étais une masse inerte, morte aux sensations extérieures ; sans volonté sous un ciel de plomb, impuissant à aucun acte de volonté, j'étais emporté, insensibilisé par une trépidation qui durait depuis des heures ; je crus que la mort allait me surprendre sur cette bête enragée, et cependant je ne tombais pas, mes mains crispées serraient toujours le haut arçon de la petite selle. Au loin des points noirs s'agitaient près d'une oasis. C'étaient des cavaliers qui, ayant vu les méharis, galopaient pour leur barrer le passage. L'Arabe avait vu ; il excitait les coureurs, qui gagnant un plateau laissèrent derrière eux trente à quarante Arabes qui nous saluèrent d'une salve de coups de fusil. Une balle frappant un des chameaux et nous étions perdus.

» Il n'en fut rien, les admirables bêtes auraient fatigué tous les coursiers du monde ; depuis près de dix heures elles étaient lancées dans la vastitude du désert, et rien dans leur allure ne semblait faire pressentir qu'elles fussent fatiguées. Ce fut la seule alerte. Nous avions parcouru environ 170 kilomètres depuis le matin ; il en restait une quarantaine soit encore deux heures de torture.

» Je tombais de nouveau dans un assoupissement profond, insensible à tout ce qui se passait autour de moi. Mes yeux ne voyaient plus, un bourdonnement confus résonnait à mes oreilles, le sang affluait au visage, les membres endoloris semblaient privés de toute sensibilité.

» Je me souviens vaguement d'une course dernière à travers des murailles de sable dans lesquelles les deux méharis s'enfonçaient jusqu'au poitrail, et derrière des jardins, des bouquets de de palmiers, de maisonnettes construites en briques séchées au soleil, comme dans tout le Sahara, puis l'espace.

» Le soleil descendait à l'horizon, lorsqu'enfin au loin se dessina le ruban sombre de 400,000 palmiers de Tougourt. Dans le fouillis des maisons d'un blanc sale, on distinguait les tours carrées de vingt mosquées, le Drasel-Guemel ou mamelon des Poux, où sont dressées les tentes des Ouled-Nahils, ces femmes qui campent autour de toutes les bourgades arabes.

» A 6 heures nous arrivions devant la porte de Bab-el-Khadra qui communique à la Khamoa par les jardins de Nezla. En douze heures nous avions franchi de 206 kilomètres. On me détacha du méhari, je remis les plis qui m'avaient été confiés. Ma mission était ter